Baromètre cancer Institut Curie Viavoice 2014

Décrypter
les perceptions des Français sur le cancer

Le Baromètre cancer Institut Curie - Viavoice vise depuis 2013 à analyser l'opinion des Français sur le cancer, en particulier concernant la qualité de vie, l'information sur la maladie et les enjeux de l' « après-cancer ».

Améliorer la qualité de vie pendant un cancer, identifier les difficultés de l'après-cancer, bien s'informer sur la maladie… **Ce baromètre vise à comprendre les enjeux sociétaux liés aux cancers, en prise directe avec les grandes priorités définies par le 3e Plan Cancer.** L'édition 2014 propose ainsi un panorama détaillé de l'opinion des Français **sur les quatre thématiques que sont les approches complémentaires, l'information par internet, la vie après le cancer et les moyens de contribuer à la guérison.**

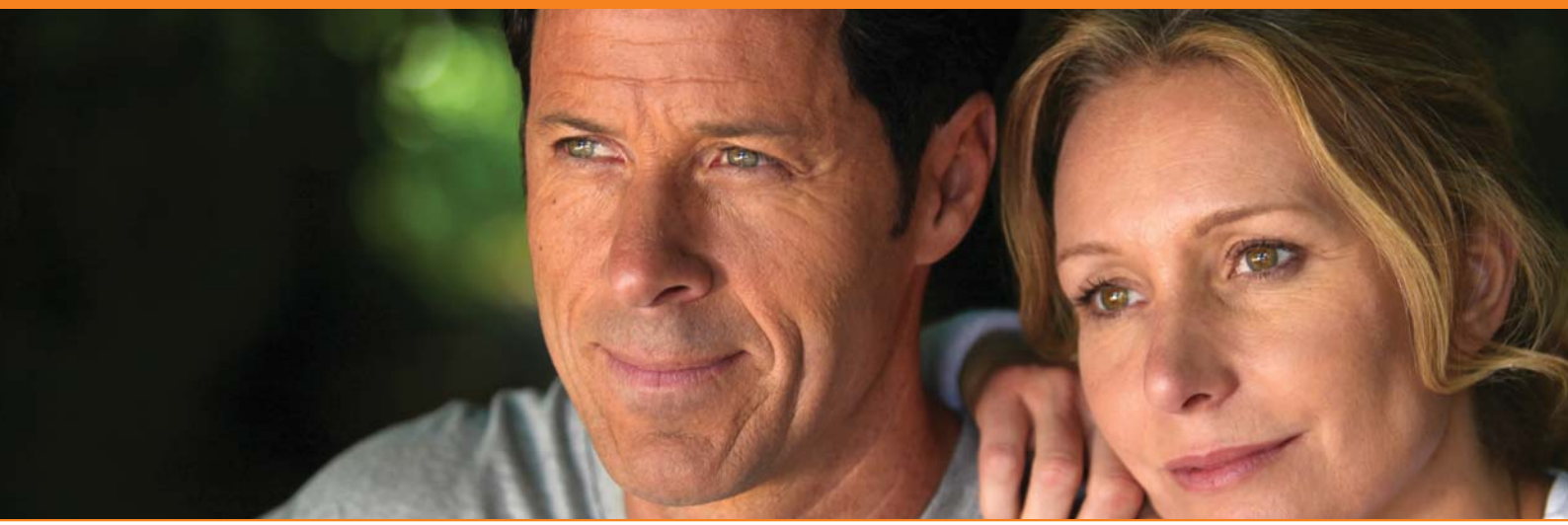
« L'objectif de notre baromètre est d'observer, dans la durée, l'évolution de l'opinion des Français sur la vie pendant et après un cancer. Ces informations nous permettent de nourrir de nouvelles pistes de réflexion sur la prise en charge, l'accompagnement, la qualité de vie, l'information ou encore le retour à la vie sociale et professionnelle des patients »
souligne le Pr Thierry Philip, Président de l'Institut Curie.

Afin de compléter cette analyse, le Baromètre cancer Institut Curie – Viavoice 2014 s'est enrichi de deux nouvelles études : l'une menée auprès de professionnels (cadres) sur le retour à la vie professionnelle et l'autre auprès de médecins de l'Institut Curie, sur internet comme source d'information pour les patients.

L'Institut Curie en quelques mots

L'Institut Curie, acteur de référence de la lutte contre le cancer, associe le premier centre de recherche français en cancérologie et un ensemble hospitalier de pointe notamment pour la prise en charge des cancers du sein, des tumeurs pédiatriques et de celles de l'œil. Fondé en 1909 par Marie Curie, l'Institut Curie rassemble plus de 3 400 chercheurs, médecins et soignants autour de ses 3 missions : soins, recherche et enseignement. Fondation privée reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir des dons et des legs, l'Institut Curie peut, grâce au soutien de ses donateurs, accélérer les découvertes et ainsi améliorer les traitements et la qualité de vie des malades.

Pour en savoir plus : www.curie.fr



Les chiffres clés **du cancer**

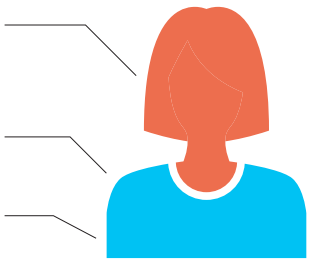
355 000 nouveaux cas de cancer chaque année
155 500 chez la **femme** et **200 000** chez l'**homme**
148 000 décès annuels avec une estimation de
63 000 pour la **femme** et **85 000** pour l'**homme**

Chez la femme

LE CANCER DU **SEIN**
reste le plus fréquent,
48 800 nouveaux cas

LE CANCER **COLORECTAL**
18 900 nouveaux cas

LE CANCER DU **POUMON**
11 300 nouveaux cas



Le cancer du sein reste également le cancer le plus mortel (11 900 décès en 2012), avec un taux de mortalité tendant cependant à diminuer depuis une quinzaine d'années.

Chez l'homme

LE CANCER DE LA **PROSTATE**
reste le plus fréquent,
53 500 nouveaux cas

LE CANCER DU **POUMON**
28 200 nouveaux cas

LE CANCER **COLORECTAL**
23 200 nouveaux cas

Le cancer du poumon est le cancer plus mortel (21 300 décès en 2012), devant le cancer colorectal (9 200 décès) et le cancer de la prostate (8 900 décès).

Source : INCa 2013

Méthodologie du baromètre

Étude Viavoice effectuée par téléphone du 1er au 5 avril 2014 pour l'Institut Curie, auprès d'un échantillon de 1008 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Étude Viavoice réalisée en ligne du 17 au 19 mars 2014 pour l'Institut Curie auprès d'un échantillon de 400 professionnels (cadres), représentatif des cadres résidant en France métropolitaine.

Étude réalisée en ligne par l'Institut Curie du 19 mai au 4 juin 2014, auprès d'un échantillon de 106 médecins de l'Institut Curie. Les données ont été traitées et analysées par Viavoice.

Viavoice

Viavoice est un institut d'études et de sondages indépendant qui réalise des analyses sociologiques à visées opérationnelles. Il aide les entreprises privées et publiques à mieux comprendre leurs différents publics : identifier leurs visions du monde, leurs attentes et leurs besoins. Très impliqué sur les problématiques d'intérêt général, Viavoice analyse notamment depuis 2011 avec l'Institut Curie les perceptions des Français sur les cancers.

Pour plus d'information : www.institut-viavoice.com

Contact presse Agence Hopscotch
Perrine Carriau
01 58 65 10 30
pcarriau@hopscotch.fr

Boris Cavaglione
01 58 65 00 95
bcavaglione@hopscotch.fr

Contact presse Institut Curie
Catherine Goupillon-Senghor
01 56 24 55 23
service.presse@curie.fr

Cancer : préserver la qualité de vie des malades

Les Français accordent une attention constante à la qualité de vie et plébiscitent de plus en plus les approches complémentaires comme le yoga, la sophrologie, l'hypnose ou encore le sport adapté. L'Institut Curie, pionnier dans l'amélioration de la prise en charge individualisée du patient, multiplie les initiatives en ce sens depuis plus de dix ans.

CANCER ET QUALITÉ DE VIE

LES APPROCHES COMPLÉMENTAIRES

72%
DES FRANÇAIS

estiment que ces approches sont importantes en complément des traitements médicaux

versus **63%** en 2013

76%
DES FEMMES

considèrent les approches complémentaires comme importantes

contre **67%** des hommes

Plébiscite des approches complémentaires

2014 signe un véritable plébiscite pour les approches complémentaires puisque **72 % des Français les considèrent comme importantes en complément des traitements médicaux,** soit 9 points de plus qu'en 2013. Les femmes y sont particulièrement favorables (76 %) tandis que 29 % des hommes estiment que ces approches sont peu voire pas importantes. Les seniors semblent également un peu moins convaincus : 67 % d'entre eux les jugent importantes, soit 5 points de moins que l'ensemble de la population.

Par ailleurs, les catégories socioprofessionnelles supérieures ont d'avantage tendance à juger ces approches importantes (77 %) bien que les classes populaires ne s'y montrent pas réticentes (70 % d'opinions favorables).

Lorsqu'on demande aux Français ce que ces approches complémentaires peuvent apporter aux malades, ils évoquent spontanément en premier lieu un soutien, un réconfort psychologique (43 %). Les répondants parlent ensuite d'une amélioration de la condition psychique et physique (18 %), d'une diminution des effets secondaires et des douleurs (17 %) ainsi que d'une rupture de l'isolement du patient (12 %).

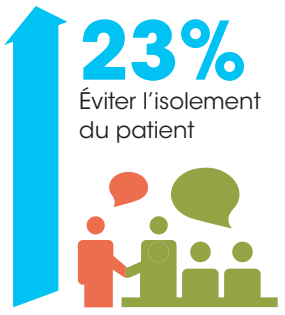
Vivre le mieux possible avec un cancer

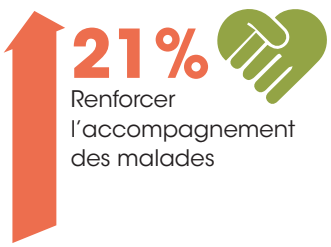
Le cancer est une maladie qui se soigne mieux, le nombre de patients en rémission ne cesse de progresser. **Dorénavant, il ne s'agit plus uniquement de se focaliser sur la manière de traiter la maladie mais également d'apprendre à vivre le mieux possible avec un cancer.** Les approches complémentaires peuvent en cela apporter un bien-être supplémentaire aux malades traversant cette épreuve physique et psychique, en plus de soulager certains effets secondaires des traitements (douleurs chroniques, nausées, insomnies, angoisse…). Les approches dites psychocorporelles comme l'hypnose, la relaxation, la sophrologie, le yoga ou encore le qi gong peuvent aider par exemple à mieux vivre pendant la maladie en diminuant le stress, en permettant de réinvestir le corps malade.

CANCER ET QUALITÉ DE VIE

PRÉSERVER LA QUALITÉ DE VIE DES PATIENTS

Les pistes d'amélioration pour les Français :





« Depuis 10 ans à l'Institut Curie, en plus des soins de support déjà en place (soutien psychologique, accompagnement social, prise en charge de la douleur, nutrition, rééducation fonctionnelle, soins palliatifs), nous avons développé des approches psychocorporelles telles que la relaxation, la sophrologie et l'hypnose. Cette aide supplémentaire est proposée aux patients qui ont des symptômes difficiles à contrôler comme la douleur, les bouffées de chaleur et l'anxiété. Cette prise en charge, encadrée par des professionnels, est établie individuellement pour chacun d'entre eux »,
explique le Dr Sylvie Dolbeaut, psychiatre, responsable de l'Unité de Psycho-oncologie et chef du département interdisciplinaire de soins de support de l'Institut Curie.

« La sophrologie m'a apporté beaucoup et m'a permis d'accepter la maladie notamment. Le fait de la pratiquer en groupe et de pouvoir partager avec d'autres personnes confrontées à la même situation a été bénéfique aussi »
témoigne Laure-Emmanuelle, ancienne patiente de l'Institut Curie.

Cette offre de soins reste cependant limitée et est donc réservée aux patients qui ont les besoins les plus complexes. Pour les autres, une orientation vers des structures extrahospitalières est proposée.

Le soutien psychologique et le lien social, essentiels pour la qualité de vie des patients

Pour l'édition 2014 du baromètre cancer, les Français ont été interrogés à travers une question ouverte sur ce qu'il faudrait changer selon eux en priorité pour améliorer la qualité de vie d'une personne atteinte d'un cancer. **Ils évoquent instinctivement le fait d'apporter un soutien psychologique (25 %) et d'éviter l'isolement du patient (23 %).** Ils abordent ensuite la nécessité de renforcer l'accompagnement des patients (21 %) et de développer l'efficacité des traitements pour notamment moins d'effets indésirables (18 %).

« Il est important d'évaluer les besoins psychologiques du patient dès le début de la prise en charge. Si une vulnérabilité est décelée, un accompagnement spécifique est mis en place », précise le Dr Sylvie Dolbeault. *« On sait que les personnes en détresse psychologique ont plus de mal à adhérer au traitement, à communiquer avec les soignants et ont plus souvent une mauvaise hygiène de vie. »*

Les Français interrogés mettent en évidence l'importance de maintenir le patient dans des liens sociaux et familiaux. *« Il s'agit d'éviter le plus possible que la maladie ne l'isole et ne le stigmatise »*, souligne le Dr Sylvie Dolbeault.

Enfin lorsqu'on demande aux Français quels sont les éléments en dehors de l'expertise médicale qui peuvent les inciter à choisir un hôpital plutôt qu'un autre, outre la proximité du domicile (citée à 83 %), ils sont intéressés par le fait de se voir proposer un soutien psychologique (73 %) ou des approches complémentaires (52 %).

Internet et cancer : une utilisation controversée

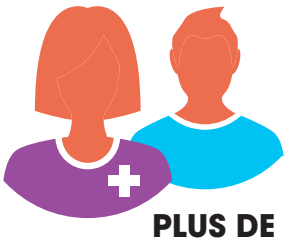
L'accès d'un simple clic à l'immense source d'informations qu'est internet n'a pas manqué d'impacter l'univers de la santé et, par ricochet, les relations avec les professionnels de santé. Si les Français reconnaissent une fonction pédagogique à l'utilisation d'internet, ils n'en restent pas moins sceptiques sur sa capacité à renforcer la relation patient - médecin.

INFORMATION ET CANCER

INTERNET, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE...

PRÈS DE 3 FRANÇAIS SUR 5 estiment qu'internet est un outil pédagogique qui permet de poser des questions que l'on n'ose pas adresser à son médecin.

... QUI N'AMÉLIORE PAS LA RELATION PATIENT - MÉDECIN



PLUS DE 1 FRANÇAIS SUR 2 pense qu'internet ne permet pas de mieux préparer une consultation chez le médecin.

Internet, trait d'union ambivalent entre patient et médecin

Internet peut avoir une véritable fonction pédagogique pour les patients atteints d'une pathologie lourde comme le cancer. Près de 6 Français sur 10 (58 %) estiment en effet qu'il permet de poser des questions que l'on n'oserait pas aborder avec son médecin.

Cette tendance est encore plus manifeste auprès des moins de 34 ans (72 %) et des catégories socioprofessionnelles populaires (66 %). A l'inverse, 44 % des plus de 65 ans considèrent que l'outil informatique ne permet pas de poser des questions que l'on n'oserait aborder avec son médecin. Cette dernière donnée reflète l'approche traditionnelle des seniors avec le corps médical, ayant tendance à privilégier leur médecin comme source principale d'information pour ce qui touche à leur santé.

La dimension pédagogique d'internet ne semble pas enrichir ou favoriser les échanges entre patient et corps médical. En effet, **une majorité de Français (54 %) estime que la consultation d'internet, dans le cadre d'une pathologie lourde comme le cancer, ne permet pas de mieux préparer une consultation chez le médecin** (versus 43 % d'accord). Sur ce point, ce sont les femmes qui se montrent les plus sceptiques (58 %). De même, elles sont 55 % à penser que cet outil ne renforce pas la qualité du dialogue lors de la consultation médicale.

Par ailleurs, **plus d'1 Français sur 2 (53 %) estime qu'internet complique la relation patient - médecin** (versus 44 % pas d'accord). Cette affirmation est d'autant plus vraie pour les catégories socioprofessionnelles supérieures.

Internet, entre expertises, expériences et inexactitudes

Ces résultats traduisent le manque de confiance que les internautes peuvent éprouver face à des informations dont la source, et donc la crédibilité, est difficile à évaluer. Face à ce constat, il semble nécessaire de guider les usagers dans leur recherche, en commençant par les aider à dissocier l'expertise de l'expérience sur le web, afin de leur apporter des contenus validés par des professionnels ou autorités de santé.

INFORMATION ET CANCER

LES MÉDECINS POUR UNE INFORMATION INDIVIDUALISÉE

95%
DES MÉDECINS
interrogés pensent qu'une information individualisée améliorerait la qualité du parcours de soins des patients.

« Les sites parlant de santé et de médecine sont extrêmement nombreux, les patients peuvent accéder à toutes sortes d'informations très complètes sur les cancers. Ils arrivent souvent en consultation avec des pages imprimées qui évoquent des innovations, des essais ou encore des équipements et nous les réclament en consultation. Or la plupart des sites tombent dans le même écueil : ils donnent une information très généraliste sur tel ou tel type de cancer, qui ne correspond pas aux besoins spécifiques de chaque patient »
souligne le Dr Alain Livartowski, oncologue, responsable du projet e-santé à l'Institut Curie.

La perception des médecins : **des avis tout aussi partagés**

Afin d'enrichir cette étude, l'Institut Curie a souhaité sonder une centaine de ses médecins pour recueillir leurs impressions sur l'impact d'internet dans la relation avec leurs patients. Ces regards croisés constituent l'une des nouveautés de l'édition 2014 du Baromètre cancer Institut Curie – Viavoice.

De manière générale, **les médecins ont un point de vue semblable à celui du grand public.** Ils adhèrent tout autant à la fonction pédagogique de l'outil qu'ils restent sceptiques sur sa capacité à améliorer l'information des patients et renforcer la qualité du dialogue avec le corps médical. **Ils se montrent toutefois plus confiants que les Français : pour 63 % d'entre eux, internet permettrait de mieux préparer une consultation chez le médecin** (versus 43 % des Français) **et poser les questions que l'on n'ose pas aborder avec son médecin** (73 % versus 58 % dans la population nationale).

Les médecins de l'Institut Curie en faveur d'une information individualisée pour les patients

Interrogés sur l'utilité d'une information individualisée, à travers un espace personnel et sécurisé en ligne, **95 % des médecins pensent qu'elle améliorerait la qualité du parcours de soins du patient.** Pour 93 % d'entre eux, ce système permettrait de renforcer la place du patient dans sa prise en charge et, pour 79 %, il renforcerait les échanges entre patient et médecin.

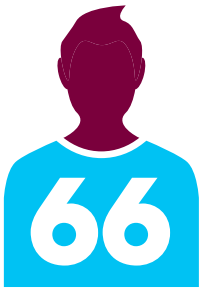
« Pour être un véritable trait d'union entre le médecin et le patient, l'information devra être personnalisée, fiable et sécurisée. Pour cela, nous travaillons actuellement sur un projet e-santé, mycurie.fr, qui répondra aux attentes des patients »,
se réjouit le Dr Alain Livartowski.

L'Institut Curie a en effet un projet de création d'espaces personnels et sécurisés en ligne pour ses patients afin de délivrer une information individualisée et confidentielle (comportant la liste des médecins intervenants, les dates de rendez-vous, des informations sur les effets secondaires, des conseils spécifiques et adaptés…).

Reprendre une vie quotidienne et professionnelle après un cancer

LA VIE QUOTIDIENNE ET PROFESSIONNELLE APRES UN CANCER

UNE MALADIE QUI SE GUÉRIT MIEUX



66 %

DES FRANÇAIS
estiment qu'il est possible de retrouver la même vie qu'avant d'être malade

76%

chez les **PLUS DE 65 ANS,**
les plus optimistes

Les Français restent optimistes quant au fait de pouvoir retrouver la même vie qu'avant la maladie. Grâce aux avancées thérapeutiques, les taux de guérison ne cessent en effet de progresser, tout comme le nombre de patients en rémission. L'après-cancer devient un nouvel enjeu médical et sociétal, auquel l'Institut Curie contribue depuis plusieurs années déjà.

Retrouver sa vie à l'identique, est-ce possible ?

66 % des Français estiment qu'il est possible, après avoir guéri d'un cancer, de retrouver la même vie qu'avant la maladie. Les plus de 65 ans, à l'instar de 2013, demeurent les plus optimistes avec 76 % d'opinions favorables. Les seniors ont en effet d'avantage fait l'expérience de la maladie, personnellement ou à travers leurs proches, et peuvent attester de l'évolution constante des taux de survie et de guérison.

Inversement, **les femmes et les catégories socioprofessionnelles populaires apparaissent plus nuancées sur ce point, avec respectivement 61 % et 60 % d'opinions favorables.** Ce phénomène semble être conditionné par le fait que ces deux groupes soient généralement plus exposés à certaines logiques sociales, économiques et culturelles pouvant jouer en leur défaveur.

Par ailleurs, **lorsqu'on demande aux Français quelles sont les principales difficultés selon eux pour une personne ayant guéri d'un cancer, lors de son retour à une vie familiale et sociale, c'est la difficulté psychologique à reprendre le dessus en période de rémission qui apparaît en premier (27 %).** Les répondants évoquent ensuite le sentiment de distance vis-à-vis de la famille et des amis (23 %), devant le regard stigmatisant de leur entourage (21 %), les effets secondaires physiques et physiologiques persistants (11 %) et les difficultés financières (3 %).

Accompagner les patients dans cette transition

« Alors que la recherche progresse, la médecine et l'hôpital se doivent de ne pas oublier la dimension humaine du traitement et du retour à une vie la plus normale possible pour nos patients. Nous nous efforçons au quotidien de faire changer le regard sur le cancer, afin d'aider et accompagner nos patients, et leur apprendre à modifier les habitudes de vie qui auraient pu favoriser l'apparition de la maladie.

Le retentissement du cancer sur la vie intime ou familiale est important : le rôle de l'Institut Curie est de donner toutes les clés d'une vie saine à nos patients, afin d'éviter tout risque de rechute. C'est ce que nous faisons en proposant par exemple à toutes les femmes qui entrent en surveillance après un cancer du sein, de participer à l'un de nos programmes, intitulé «Activ» qui associe activité physique et diététique. »
Dr Marc Estève, Directeur de l'Ensemble Hospitalier de l'Institut Curie.

LA VIE QUOTIDIENNE ET PROFESSIONNELLE APRES UN CANCER

UN RETOUR AU TRAVAIL PLUS INCERTAIN

1 FRANÇAIS SUR 2
estime qu'il est possible de reprendre la même vie professionnelle

45%
DES CADRES
estiment que le regard des autres est le principal obstacle au retour à la vie professionnelle

Retour à la vie professionnelle : des avis partagés

Afin d'enrichir ce panorama sur l'après-cancer, une seconde étude a été menée auprès d'un échantillon de 400 cadres, pour avoir un regard du milieu professionnel sur les difficultés liées au retour au travail.

Les répondants sont très partagés sur le fait de pouvoir reprendre la même vie professionnelle qu'avant d'être malade : 49 % des cadres interrogés estiment cela possible contre 47 % qui pensent le contraire. Les femmes se montrent de nouveau plus catégoriques que les hommes puisque 16 % d'entre elles pensent qu'il n'est « pas du tout possible » de retrouver la même vie professionnelle contre 11 % de l'ensemble des sondés. A l'inverse, les plus optimistes sur la question sont les cadres de plus de 50 ans ainsi que ceux évoluant dans la fonction publique avec respectivement 54 % et 55 % d'opinions favorables.

Lorsqu'on demande aux cadres quelles sont les principales difficultés selon eux pour une personne ayant guéri d'un cancer, lors de son retour à une activité professionnelle, ils parlent en premier lieu du regard des autres, des préjugés qui pourraient être portés sur la capacité de travail (45 %). Sont également évoquées les séquelles physiques (27 %), la réadaptation à l'entreprise (25 %), les séquelles psychiques (12 %), les difficultés d'emploi du temps (7 %) et les questions existentielles (6 %).

Une phase plus délicate qu'il n'y paraît

Le Dr Marc Estève, Directeur de l'Ensemble Hospitalier de l'Institut Curie, affirme :
« L'après-cancer est bien souvent pour nos patients le temps du retour au travail. Même si cette reprise est le plus souvent attendue et espérée - car le retour au travail est un enjeu très important - nos patients n'ont pas toujours conscience des difficultés qu'ils peuvent rencontrer sur leur chemin.

Là encore, la mise en place d'un dispositif d'aide au retour au travail qui propose un accompagnement sur mesure est capital pour sortir du statut de « malade », ce que nous voulons plus que tout, c'est les accompagner sur le chemin qui les attend. »

Anne-Laure Grandsir, ancienne patiente de l'Institut Curie témoigne : *« Les ateliers d'aide au retour au travail mis en place à l'Institut Curie ont été une opportunité formidable. Ils m'ont fait prendre conscience que je n'étais plus la même personne qu'avant le cancer. J'ai repris le travail en octobre 2013, à mi-temps, et je ne travaille plus de la même façon. Sans les ateliers, j'aurais repris comme avant et j'aurais certainement couru à l'échec. »*

Cancer et guérison : la recherche pour point de départ

CANCER ET GUÉRISON

PRIORITÉS DE DÉVELOPPEMENT

Les Français évoquent :

76%
LA RECHERCHE

70%
LE DÉPISTAGE

18%
LES ESSAIS THÉRAPEUTIQUES

Priorité à la recherche et au dépistage

Les Français placent beaucoup d'espoir en la communauté scientifique pour faire avancer les traitements de demain. **Ils estiment en effet à 76 % que c'est le développement de la recherche qui contribuera le plus à la guérison des cancers. Ils citent ensuite le dépistage (70 %),** loin devant les essais thérapeutiques (18 %) et l'accompagnement psychologique (17 %).

Cet ordonnancement est très net dans la population masculine qui met d'autant plus l'accent sur le développement de la recherche (80 %) que celui du dépistage (67 %). A l'inverse, les femmes accordent la même importance à ces deux items, qu'elles hissent également en tête de classement.

Pour les personnes âgées de plus de 50 ans, le développement du dépistage est particulièrement important (76 %, et jusqu'à 78 % pour les personnes âgées entre 50 et 64 ans). Il s'agit en effet d'une population plus avertie par les campagnes de santé publique et sans doute mieux suivie par le corps médical.

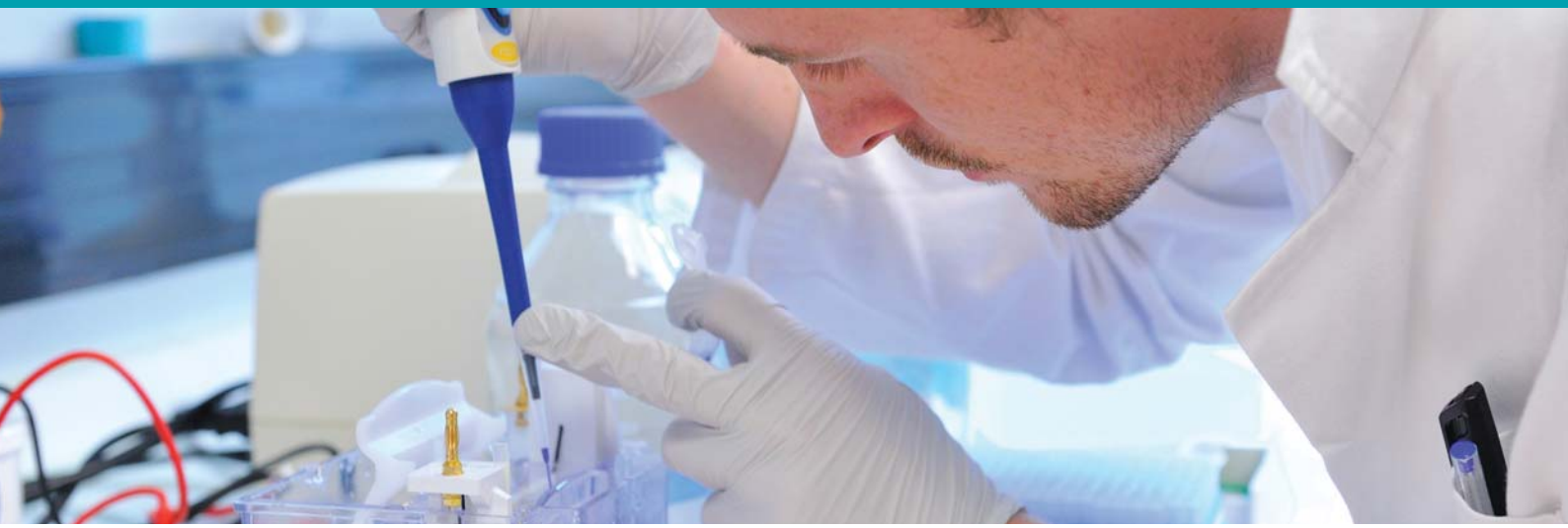
A noter, le moindre intérêt porté au développement des essais thérapeutiques[1] qui témoigne d'une probable méconnaissance du rôle primordial de la recherche clinique en cancérologie, particulièrement chez les personnes âgées de 65 ans et plus.

Développer les traitements de demain

« Préparer les traitements de demain, c'est avant tout investir aujourd'hui dans la recherche » souligne Geneviève Almouzni, Directrice du Centre de recherche de l'Institut Curie, l'un des plus importants centres dédiés à la recherche sur le cancer en Europe.

« Les progrès viendront de la pluridisciplinarité des approches scientifiques permettant la mise en œuvre rapide d'une recherche translationnelle innovante », précise Geneviève Almouzni. Cette recherche dite translationnelle est un des maillons essentiels pour passer des découvertes fondamentales aux applications médicales. C'est la passerelle indispensable entre la recherche fondamentale et la recherche clinique.

[1] Les essais thérapeutiques, appelés aussi essais ou études cliniques, ont pour but l'évaluation de nouveaux traitements du cancer. En effet, avant de proposer de nouveaux traitements à tous les patients concernés, il faut s'assurer qu'ils sont efficaces et bien tolérés. Cela concerne les nouveaux médicaments, les nouvelles façons de les associer ou de les administrer aux patients, les nouvelles techniques de traitement (nouvelle méthode de radiothérapie ou nouveau type d'intervention chirurgicale) ou de diagnostic (nouveau test).



La mission des chercheurs est de comprendre le fonctionnement complexe de la cellule normale ou cancéreuse, de façon intégrée dans son environnement, pour initier des pistes thérapeutiques innovantes et toujours plus efficaces.
Ils abordent le problème sous tous les angles : moléculaire, cellulaire, génétique, immunologique, épigénétique, physique, chimique… Pourquoi et comment une cellule devient cancéreuse ? Pourquoi les mécanismes de « réparation » et le système immunitaire ne réussissent pas à éliminer toutes les cellules malignes ? Comment une tumeur localisée peut se disséminer dans l'organisme et former des métastases ?

Ensuite, pour faciliter le transfert des découvertes fondamentales effectuées dans les laboratoires de recherche vers les malades, la recherche translationnelle s'appuie sur les compétences d'équipes mixtes de chercheurs et de médecins. Puis, la recherche clinique menée à l'hôpital par les médecins va évaluer avec les patients, dans des essais thérapeutiques, l'efficacité et la tolérance des nouveaux traitements.

Depuis une vingtaine d'années, les progrès ont été nombreux dans la compréhension du cancer et en particulier dans le décryptage des anomalies moléculaires. Dès la fin des années 90, sont apparues les premières thérapies ciblées, des médicaments dirigés spécifiquement sur une anomalie identifiée dans un type de cancer. Grâce aux techniques de séquençage à haut débit, il est aujourd'hui possible d'établir la carte génétique complète de chaque tumeur et d'envisager de nouvelles stratégies thérapeutiques. La France est ainsi pionnière en médecine personnalisée et en génomique des tumeurs.

Par exemple, à l'Institut Curie, **SHIVA est un essai clinique innovant dans lequel le choix thérapeutique est basé entièrement sur le profil moléculaire de la tumeur en faisant abstraction de la localisation tumorale.** *« Grâce aux progrès technologiques et à l'expertise pluridisciplinaire des équipes de l'Institut Curie, une décision thérapeutique peut être prise à partir de la carte génétique de la tumeur dans un temps compatible avec la prise en charge médicale. Dans cet essai, en cours, nous avons détecté une anomalie moléculaire chez 40 % des patients qui peuvent ainsi bénéficier d'un traitement personnalisé auquel ils n'auraient pas eu accès sinon. C'est un grand espoir pour ces patients »*, souligne le Dr Christophe Le Tourneau, Responsable de la médecine de précision à l'Institut Curie. Plus de 700 patients ont été inclus à ce jour et les résultats sont attendus d'ici 2016.

Baromètre cancer Institut Curie

Viavoice 2014

1 CANCER ET QUALITÉ DE VIE

LES APPROCHES COMPLÉMENTAIRES

72%
DES FRANÇAIS

estiment que ces approches sont importantes en complément des traitements médicaux

versus **63%** en 2013

76%
DES FEMMES

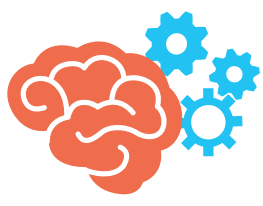
considèrent les approches complémentaires comme importantes

contre **67%** des hommes

PRÉSERVER LA QUALITÉ DE VIE DES PATIENTS

Les pistes d'amélioration pour les Français :

25% Apporter un soutien psychologique

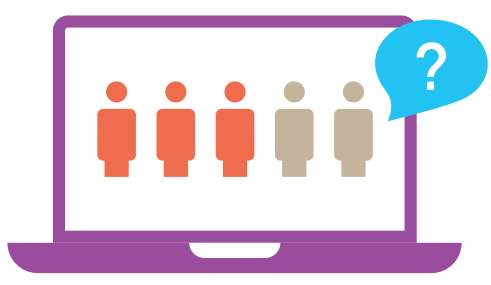


23% Éviter l'isolement du patient

21% Renforcer l'accompagnement des malades

2 CANCER ET INTERNET

INTERNET, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE…



PRÈS DE 3 FRANÇAIS SUR 5
estiment qu'internet est un outil pédagogique qui permet de poser des questions que l'on n'ose pas adresser à son médecin

… QUI N'AMÉLIORE PAS LA RELATION PATIENT - MÉDECIN

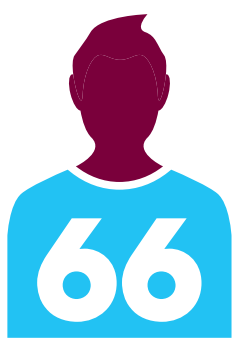
PLUS DE 1 FRANÇAIS SUR 2
pense qu'internet ne permet pas de mieux préparer une consultation chez le médecin

LES MÉDECINS POUR UNE INFORMATION INDIVIDUALISÉE

95%
DES MÉDECINS interrogés pensent qu'une information individualisée améliorerait la qualité du parcours de soins des patients

3 LA VIE QUOTIDIENNE ET PROFESSIONNELLE APRÈS UN CANCER

UNE MALADIE QUI SE GUÉRIT MIEUX



66%
DES FRANÇAIS
estiment qu' il est possible de retrouver la même vie qu'avant d'être malade

76%
chez les **PLUS DE 65 ANS,** les plus optimistes

UN RETOUR AU TRAVAIL PLUS INCERTAIN

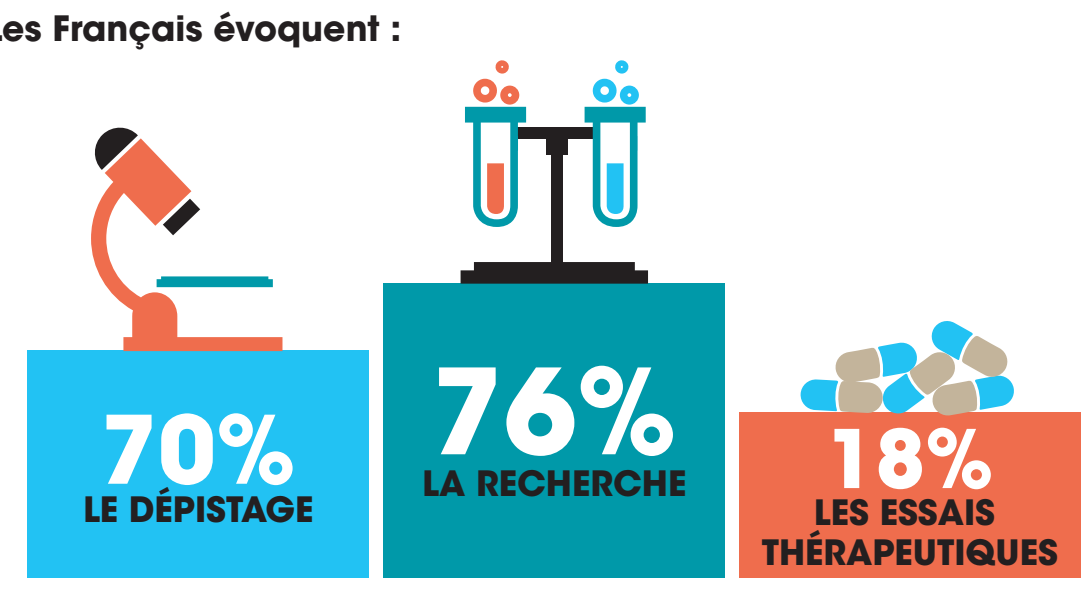
1 CADRE SUR 2
estime qu'il est possible de reprendre la même vie professionnelle

45%
DES CADRES
estiment que le regard des autres est le principal obstacle au retour à la vie professionnelle

4 CANCER ET GUÉRISON

PRIORITÉS DE DÉVELOPPEMENT

Les Français évoquent :



METHODOLOGIE

Etude réalisée par téléphone auprès du grand public par Viavoice pour l'Institut Curie du 1er au 5 avril 2014, auprès d'un échantillon de 1 008 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Etude réalisée en ligne auprès des professionnels (cadres) par Viavoice pour l'Institut Curie du 17 au 19 mars 2014 auprès d'un échantillon de 400 personnes, représentatif des cadres résidant en France métropolitaine.

Etude réalisée en ligne auprès des médecins par l'Institut Curie du 19 mai au 4 juin 2014, auprès d'un échantillon de 106 médecins de l'Institut Curie. Les données ont été traitées et analysées par Viavoice.

Conception graphique : Hopscotch design